



**Christophe Henning**  
Petite vie de Paul VI

**DDB** *desclée  
de brouwer*

## **Du même auteur :**

*Risquer de vivre*, avec Irène Devos, L'Atelier, 2001.

*Vous, c'est la charité*, biographie de Mgr Jean Rodhain, Le Sarmant, 2002.

*Oser décider*, avec Marie-Luce Brun, L'Atelier, 2005.

*La liberté de l'amour*, conversation avec Colette Nys-Mazure, Desclée de Brouwer, 2005.

*Petite vie de Jean-Paul II*, Desclée de Brouwer, 2005.

*Petite vie des moines de Tibhirine*, Desclée de Brouwer, 2006.

*Vivre malgré tout*, avec Blandine Leurent, Presses de la Renaissance, 2007.

*Conversation sur le mal*, avec Jean-Luc Blaquart, Le Cerf, 2007.

*Paroles de pèlerins*, recueil de témoignages sur Lourdes, Bayard, 2007.

*Il fallait Osée*, collection « Littérature ouverte », Desclée de Brouwer, 2009.

*Chercheurs en sciences, chercheurs de sens*, avec Philippe Deterre et Pierre Valiron, L'Atelier, 2009.

*Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille*, avec Dominique Lemay, Presses de la Renaissance, 2009.

*Une vie dans le refus de la violence*, avec Alain Richard, Albin Michel, 2010.

*Le jardinier de Tibhirine*, avec Jean-Marie Lassausse, Bayard, 2010, prix de littérature religieuse 2011.

*Frère Luc, la biographie, moine, médecin et martyr à Tibhirine*, avec dom Thomas Georgeon, Bayard, 2011.

*Justice et charité*, entretiens avec François Soulage, Desclée de Brouwer, 2012.

*Les familles, l'Église et la société : la nouvelle donne*, entretiens avec Mgr Jean-Luc Brunin, Bayard, 2013.

*Christian de Chergé, moine de Tibhirine*, Médiaspaul, 2014.

Christophe Henning

## **Petite vie de Paul VI**

**DDB** *desclée  
de brouwer*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 3

### L'homme de la curie

À cette époque, Montini bénéficie pourtant de la confiance sans réserve de ses supérieurs : à l'occasion de nominations au sein de la curie, voici que l'ancien aumônier est promu, en décembre 1937, substitut aux affaires ordinaires, c'est-à-dire responsable de la gestion des grands dossiers internes à l'Église. Il devient ainsi un des plus proches collaborateurs du pape et de son secrétaire d'État, qui n'est autre que le cardinal Pacelli, futur Pie XII. La nouvelle charge du prélat l'expose un peu plus, et on commence à le reconnaître dans le petit monde qui s'intéresse à la politique vaticane : « C'est un homme d'intelligence, de culture et de charme et il ne se montre pas enclin à se soumettre aux enthousiasmes fascistes », dit du nouveau responsable un diplomate britannique. Mgr Montini devient une des têtes pensantes de la curie, régulièrement en contact avec le pape :

Je restais souvent deux heures avec lui, racontera Paul VI à Jean Guilton. Pie XI déroulait ses phrases avec lenteur, comme un avion qui tourne autour du terrain avant d'atterrir, ou comme un ver à soie qui dévide la soie. C'était pathétique de voir Pie XI chercher l'expression la plus exacte de sa pensée, allant lentement à la recherche de ce qu'il voulait exprimer. La pensée semblait s'enfanter sous mes yeux<sup>14</sup>.

C'est peu dire que Mgr Montini est au cœur du système quand le Vatican aborde les heures difficiles de la guerre et du nazisme. Nul doute qu'étant allergique au régime fasciste, il adhère toutefois à la politique officielle de neutralité défendue par Pie XI, puis Pie XII, ce dernier s'activant en secret pour venir en

aide aux Juifs persécutés ou aux résistants. Quel fut le rôle effectif du Vatican lors de ces terribles années, le pape a-t-il été suffisamment engagé ? Trois quarts de siècle après, le sujet est encore largement débattu, mais Montini n'a eu de cesse, durant toute son existence, de prendre la défense de Pie XII régulièrement accusé de complaisance. En 1937, le cardinal Pacelli, secrétaire d'État et ancien nonce de Berlin, n'est-il pas l'artisan essentiel de l'encyclique *Mit Brennender Sorge* (*Avec une brûlante inquiétude*) signée de Pie XI, exceptionnellement écrite en allemand et non en latin, et critiquant ouvertement l'idéologie national-socialiste d'Adolf Hitler ?

Le 10 février 1939, le pape Pie XI meurt. Son successeur est élu le 2 mars. Quelques mois plus tard, en août 1939, Pie XII lance un appel solennel sur les ondes de Radio Vatican. Un texte auquel a étroitement collaboré Giovanni Battista Montini : « Le danger est imminent, mais il est encore temps. Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre. » Des dizaines de diplomates trouvèrent refuge au Vatican. Un « bureau d'informations » est créé, ayant pour mission de faire le lien entre les prisonniers de tous pays et leurs familles, et c'est Mgr Montini qui en a la responsabilité : près de dix millions de demandes furent traitées de 1939 à 1947 par le bureau allant jusqu'à employer six cents personnes en 1943 !

En 1963, dans sa pièce de théâtre intitulée *Le vicaire*, l'écrivain allemand Rolf Hochhuth dénonçait les prétendus silences de Pie XII. Paul VI, lors de son voyage en Terre sainte et devant les autorités politiques israéliennes, prit la défense de Pie XII :

Notre grand Prédécesseur l'affirma avec force, et à maintes reprises, au cours du dernier conflit mondial, et tout le monde sait ce qu'il a fait pour la défense et le salut de tous ceux qui étaient dans l'épreuve, sans aucune distinction, insiste Paul VI. Et pourtant, vous le savez, on a

voulu jeter des soupçons, et même des accusations contre la mémoire de ce grand Pontife. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de l'affirmer en ce jour et en ce lieu : rien de plus injuste que cette atteinte à une aussi vénérable mémoire<sup>15</sup>.

L'affaire est certainement plus complexe. Ainsi, nul doute que le Vatican était informé de ce que pouvaient endurer les Juifs déportés, et se permettait d'intervenir. Ces démarches « ne sont pas bien accueillies : au contraire, elles finissent par indisposer les autorités », fait savoir le nonce à Berlin, durant l'été 1942. Impossible donc, pour la diplomatie vaticane, d'attaquer de front le problème. Au risque de représailles, Pie XII en appelle à la conscience lors de son message de Noël 1942 : « Ce vœu, l'humanité le doit aux centaines de milliers de personnes qui, sans aucune faute de leur part, pour le seul fait de leur nationalité ou de leur race, ont été voués à la mort ou à une extermination progressive. » Le 19 juillet 1943, un terrible bombardement allié sur Rome occupée par les Allemands, provoque la désolation, autour de la place Saint-Laurent : quelle ne fut pas la surprise des habitants de voir le pape Pie XII venu les soutenir dans l'épreuve... accompagné de Mgr Montini.

Si l'action diplomatique était difficile, nul doute que le substitut devait agir en secret, autant qu'il le pouvait, et parfois même sans en référer au pape. Une habitude qu'il poursuit dans la gestion des affaires ecclésiastiques, une fois la guerre terminée. Il est vrai qu'à l'issue du conflit mondial, Pie XII se montre de plus en plus autoritaire.

À la mort du cardinal Maglione, le 22 août 1944, le pape ne désigne pas de nouveau secrétaire d'État, finissant par confirmer dans leurs fonctions Mgr Domenico Tardini et Mgr Giovanni Battista Montini. Ne devaient-ils pas accéder au cardinalat ?

C'était dans notre intention de faire entrer dans votre Sacré Collège les deux remarquables prélats qui président aux destinées de la secrétairerie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.





Le 30 juin 1963, le couronnement a lieu dans la basilique Saint-Pierre.

© David Lees/CORBIS

Chaque semaine, le cardinal Montini adresse une « Lettre du Concile » aux Milanais, qui rend compte avec précision des débats en cours. Pour autant, il reste en retrait durant la première session qui se déroule du 11 octobre au 8 décembre 1962 : « Jean XXIII, pressentant que sa maladie l'emporterait bientôt et que l'archevêque de Milan lui succéderait, lui aurait conseillé de ne pas s'engager dans les débats pour ne pas apparaître l'homme d'une tendance<sup>24</sup> », estime Yves Chiron. Ce que Montini, quelques mois plus tard et une fois élu, découvre avec surprise :

Les confidences de ceux qui disent que Jean XXIII avait deviné que j'allais lui succéder se répètent. Il faudra un jour que je recueille ces voix, qui ne possèdent pour moi qu'une valeur, celle de la bienveillance que ce pape excellent et singulier, éprouva à mon égard.

Toujours est-il que, lors de la prédication du dimanche des Rameaux, à Milan en 1963, il précisait la ligne de crête qu'il fallait tenir – sans imaginer qu'il en serait bientôt le principal garant :

Notre réforme ne doit pas tant consister en une indulgence envers le style de vie de notre siècle, comme si nous devions devenir un sel insipide privé de réactions brûlantes mais salutaires, qu'en une

affirmation vigoureuse de notre forme de vie originale et autonome, telle qu'elle découle de l'Évangile et de l'interprétation concrète que nous donnent l'expérience ascétique et la loi canonique de l'Église.

Certains observateurs ont pu y voir des propos destinés à rassurer les cardinaux les plus inquiets face à la nouveauté du Concile. Montini, considéré comme progressiste, voulait-il apparaître plus modéré qu'il n'était pour ne pas effrayer les électeurs d'un futur conclave ? C'est bien possible... Au-delà de l'élection, tout son pontificat sera marqué par cet exercice difficile d'un concile résolument ouvert au monde mis en œuvre par un ardent défenseur d'une tradition millénaire.

## 6

### « Je m'appellerai Paul »

Le 3 juin 1963, le bon pape décède. Quelques heures avant que Jean XXIII ne s'éteigne, le cardinal Montini s'est précipité à son chevet. Qu'ont-ils bien pu se dire ? À son secrétaire, le pontife mourant aurait fait cette confidence : « Mon successeur, à mon avis, sera le cardinal Montini. » Adoubement qui valait aussi passation de témoin, notamment pour l'avenir du Concile. Les cardinaux électeurs savent d'ailleurs à quoi s'en tenir puisque, dès l'oraison funèbre prononcée le 7 juin en sa cathédrale du Duomo, l'archevêque de Milan annonce : « Ce n'est plus en arrière, ce n'est plus lui que nous regardons maintenant, mais l'horizon qu'il a ouvert à la marche de l'Église et de l'Histoire. Sa tombe ne peut renfermer son héritage, ni la mort étouffer son esprit. »

Comprenne qui voudra : le cardinal Montini, s'il se défend d'être candidat, annonce clairement qu'il poursuivra le Concile engagé par le défunt pape si ses frères cardinaux le lui demandent. « Sa culture vaste et complexe, sa spiritualité, ses idées dans le domaine politique au sens large, étaient perçues et appréciées ou détestées dans le sein étroit de la curie et par ceux qui avaient affaire à lui », remarque le vaticaniste Philippe Levillain<sup>25</sup>. *Papabile*, successeur désigné : l'archevêque le sait et s'en défend encore auprès d'un vieil ami prêtre, espérant « un pape efficace et sage [...] non certes moi, comme l'habitude de désigner des papes préfabriqués peut l'insinuer ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce qui n'enlève pas à cet homme sensible une définition plus poétique et plus spirituelle de son labeur qu'il résume en un mot : « Approfondir : c'est aller jusqu'à la nappe ultime, la source où se trouve la merveilleuse fraîcheur des choses toutes vives, jamais assez explorées ni comprises<sup>38</sup>. »

Secret, Paul VI l'est déjà dans son abord : il l'est aussi dans sa manière d'organiser son travail et d'appréhender les grands dossiers. Un proche décrivait la méthode éprouvée de ce bourreau de travail qu'était déjà l'archevêque de Milan : « La force de sa discipline et de son dévouement total, sa générosité sans frontières, son travail poursuivi jusqu'aux limites humaines », impressionnent le cardinal Bevilacqua qui note encore : « La fatigue est tout, le repos dérisoire, le divertissement inexistant, la responsabilité écrasante face aux problèmes quotidiens de vie ou de mort pour les âmes<sup>39</sup>. »

Devenu pape, Montini doit maintenant composer avec les impératifs de cette lourde charge qu'il connaît pourtant bien. Paul VI consacre toujours beaucoup de temps à l'écoute de ses visiteurs et collaborateurs : « Écouter la voix de celui qui expose, de celui qui conseille, de celui qui demande : mais il faudra accorder à cela une attention différente, c'est-à-dire critique et tempérée. » Vient ensuite le travail acharné de cet intellectuel précis et méticuleux, jusque tard dans la nuit : « Les occupations quotidiennes sont trop prédominantes, les devoirs placés au-dessus des désirs de l'âme trop prépondérants : même à présent, nous sommes déjà fort avant dans la nuit, nous sommes demain. » Pour mieux se reposer lors de ces trop courtes nuits, le pape ira jusqu'à faire arrêter les fontaines de la place Saint-Pierre dont le bruit incessant troublait son sommeil.

Sur des notes dispersées, le pape jette quelques pensées, prières, remarques personnelles qui sont autant de traces de ce

qui peut venir à l'esprit de cet homme débordé qui veut garder la tête froide et tenir le cap d'une sainte mission :

Faire volontiers, simplement, humblement, avec force le devoir qui découle des circonstances dans lesquelles je me trouve. Faire vite. Tout faire. Bien faire, écrit le pape. Faire avec joie ce que Tu désires à présent de ma personne, même si cela dépasse immensément mes forces et me demande la vie.



Baiser de paix du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras.

© Bettmann/CORBIS

La première de ses missions, c'est l'aboutissement du Concile. La première année du pontificat fut chargée avec la deuxième session, déjà mieux organisée, et la surprise du pèlerinage en Terre sainte. Dès l'été 1964, Paul VI maîtrise mieux l'ordre du jour, et fixe lui-même les échéances. C'est en ce sens qu'il

publie sa première encyclique le 6 août 1964, jour de la Transfiguration. Par le hasard du calendrier, c'est exactement quatorze ans après qu'il s'éteindra à Castel Gandolfo...

*Ecclesiam suam* est tout entière consacrée à l'Église. Curieusement, c'est aussi le thème central de la troisième session des pères conciliaires qui doit s'ouvrir un mois plus tard, le 14 septembre... Comme si le pape définissait les grandes lignes à suivre. « Se refusant à aborder les questions théologiques discutées par le Concile, Paul VI présente l'Église comme ayant sans cesse besoin de se ressourcer et comme étant en dialogue avec le monde<sup>40</sup> », résume Daniel Moulinet.

La première encyclique d'un pape, c'est un peu le « programme » de son pontificat. C'est, pour Paul VI, le fruit de longues années de maturation, de réflexion sur l'avenir de l'Église dans le monde contemporain. « Nous l'avons écrite avec toute l'humilité et la ferme espérance qui habitent notre cœur », confie-t-il lors de l'Angélus du 6 août. C'est aussi un « point d'étape » pour ce Concile si important, et dont l'issue, à mi-parcours, est encore incertaine. Paul VI se défend d'intervenir dans les débats du Concile, plaçant son encyclique sur un autre plan : « Nous n'avons pas l'ambition de dire du neuf ni d'être complet : le Concile est là pour cela : son travail ne doit pas être troublé par cette simple conversation épistolaire », écrit-il, avant de confier que ce texte voulait « revêtir la forme d'un entretien et d'une confiance, une manifestation de Nos sentiments et de Nos pensées ». N'empêche : en centrant son propos sur le dialogue avec le monde, il encourage les évêques dans cette voie. Et ce propos n'est pas inutile... Quand s'ouvre la troisième session du Concile, le travail qu'il reste à mener est impressionnant. Sans compter cette « ouverture au monde », sans cesse annoncée mais qui peine à s'inscrire dans les textes, comme le remarque Yves Congar :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



jeunesse, à vous, qu'il revient de proclamer la présence et la mission du Christ à notre époque. »

Homme de fidélité s'il en est, le pape s'attache durant toutes ces années à poursuivre le dialogue avec le monde entamé durant le Concile : voyages et interventions se succèdent. Mais Paul VI doit aussi travailler sans relâche à la cohésion interne de l'Église, qui poursuit sa mue et doit faire face à une crise sans précédent. En 1963, l'archevêque de Milan, dix jours avant son élection, avait pressenti cette épreuve :

Le drame de la vie ecclésiastique se complique et s'enrichit : le monde est en tumulte, le monde suit une évolution accélérée qu'il n'a peut-être jamais connue auparavant, expliquait alors Mgr Montini à ses séminaristes. L'Église le suit, connaît du retard, l'anticipe, se met à parler, etc. Le dialogue avec le monde devient, d'une part, confus et polémique, mais de l'autre, en revanche, heureux et presque prophétique, car il ouvre les sentiers de l'avenir et de la justice.

Mais voilà que la contestation vient aussi de l'intérieur...

La réforme liturgique, par exemple, à laquelle le pape attachait beaucoup d'importance, connaît des oppositions fermes et provoque des divisions dans l'Église. Le 7 mars 1965, premier dimanche de carême, Paul VI célèbre pour la première fois la messe en italien, face à l'assemblée des fidèles :

C'est un sacrifice que l'Église accomplit en renonçant au latin, langue sacrée, grave, belle, extrêmement expressive et élégante, explique-t-il. [...] Cela est pour vous, fidèles, afin que vous sachiez mieux vous unir à la prière de l'Église, afin que vous passiez de l'état de simples spectateurs à celui de fidèles participants et actifs.

Un groupe d'experts – le *consilium* – était bien chargé par le pape de « corriger les déviations, empêcher les abus, stimuler les retardataires, favoriser les bonnes initiatives... », force fut de constater que la liturgie est devenue un cheval de bataille des opposants à Vatican II, à l'image de Mgr Marcel Lefebvre,

fondateur de la Fraternité Saint-Pie-X en 1970 en signe de rejet du nouveau missel institué en 1969. Cette fracture, douloureusement vécue par Paul VI durant toutes ces années, ne fera que s'aggraver.

Organiser l'application du Concile est l'un des sujets du premier synode des évêques convoqué à Rome le 29 septembre 1967 par Paul VI qui espère que « cette nouvelle institution augmentera dans l'Église la sagesse et l'efficacité apostoliques, et renforcera les liens de charité et de collaboration entre l'épiscopat mondial et ce siège de Pierre ». Théologie et foi, droit canonique, réforme liturgique, réforme des séminaires : le programme de ce premier synode est dense. Tout autant que les sujets traités, c'est la mise en place du synode qui importe, expression d'une collégialité épiscopale à conforter. Mais, durant cet automne, Paul VI est malade et doit subir une intervention chirurgicale : « Si nos forces physiques, alors affaiblies par la maladie, Nous l'avaient permis, Nous aurions participé plus fréquemment aux réunions de ce nouvel organisme consultatif, dans lequel se reflète la pensée du Collège épiscopal tout entier... »

Régulièrement et sur des thèmes très divers, le pape convoqua les évêques, consolidant cette institution toujours en usage. C'est encore en 1967 qu'il organisait le rétablissement du diaconat permanent décidé par Vatican II et rappela l'exigence du célibat des prêtres. Au début de l'année, les séminaristes hollandais lui avaient écrit pour être dispensés de cette règle : c'était pour éviter, justement, un assouplissement, que Paul VI avait retiré la question des discussions du Concile. Dans son encyclique *Sacerdotalis caelibatus*, promulguée le 24 juin 1967, Paul VI apportait « la confirmation de la loi en vigueur et la valorisation de la pleine consécration au Christ et à l'Église ».

Le ton de l'encyclique est ferme et sans appel :

La loi du célibat doit soutenir le ministre de l'Église dans son choix exclusif, définitif et total de l'amour unique et souverain du Christ, du dévouement au culte de Dieu et au service de l'Église, et elle doit qualifier son état de vie aussi bien dans la communauté des fidèles que dans la société profane (§ 14).

Pour autant, le dossier n'est pas clos... Ainsi, l'Église de Hollande est en tête des Églises ouvertes à l'abandon du célibat. Le 21 janvier 1970 n'avait-elle pas publié un communiqué en ce sens : « Les évêques estiment que, pour leur communauté, il serait bon qu'à côté des prêtres vivant dans le célibat choisi en toute liberté, on puisse admettre dans l'Église latine des prêtres mariés. » Ce qui conduisit Paul VI à revenir encore sur le sujet.

Enfin, en 1971, un nouveau synode vient confirmer les propos du pape et l'exigence du célibat. Las ! Celui-ci n'est certes pas la seule raison, mais voici que l'Église connaît une véritable hémorragie de son clergé, nombre de prêtres quittant leur sacerdoce, beaucoup pour se marier. Durant toutes ces années postconciliaires, c'est une des souffrances les plus vives de Paul VI. Ce qu'il exprime, par exemple, lors de son homélie à la basilique Saint-Jean-de-Latran le 8 avril 1971, Jeudi saint et fête du sacerdoce :

Comment, en cette heure de communion, ne pas remarquer les places laissées vides par ceux qui partageaient notre table ? Comment ne pas pleurer devant les défections conscientes de certains ? Comment ne pas déplorer la médiocrité morale de ceux qui voudraient trouver naturel et logique que l'on rompe une promesse longuement préparée et solennellement prise devant le Christ et l'Église ? Comment ce soir ne pas prier pour ces frères qui ont fui et pour les communautés qu'ils ont abandonnées et scandalisées ?

À l'heure de célébrer l'épreuve de Gethsémani, le pape a des mots durs pour les prêtres qui n'ont pas tenu. Il ne comprend manifestement pas cette désaffection, même s'il a reconnu combien « c'est difficile, mais c'est précisément ce caractère qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la réconciliation des Églises depuis son voyage en Terre sainte :

La politique œcuménique de Paul VI, avec les orthodoxes comme avec les anglicans et les protestants, a toujours été la même, souligne Yves Chiron : rétablir la « charité fraternelle » par des gestes et des propos audacieux, empreints de mansuétude, et ce préalable étant acquis, engager un « loyal dialogue théologique » pour tenter de résoudre les divergences doctrinales<sup>69</sup>.

Force est de constater que le débat théologique reste beaucoup plus lent et plus ardu !

Le 25 août 1968, le pape s'envole pour participer au 39<sup>e</sup> congrès eucharistique qui se déroule à Bogota. C'est aussi l'occasion d'assister à la deuxième réunion du Conseil épiscopal latino-américain, le CELAM, qui se tient à Medellin et posera, d'ailleurs lors de cette session, les bases de la théologie de la libération des peuples. L'accueil colombien est débordant de joie et, s'adressant aux fidèles de toute l'Amérique latine, Paul VI développe à plusieurs reprises ce qu'il a pu proposer dans l'encyclique *Populorum progressio*. Au cours de la messe qui rassemble plus de 200 000 paysans, le pape défend la justice sociale :

Salut à vous, *campesinos* ! Nous connaissons vos conditions d'existence : vous Nous écoutez maintenant en silence, mais Nous, Nous écoutons plutôt le cri qui monte de vos souffrances et de celles de la plus grande partie de l'humanité... Nous continuerons à défendre votre cause. Nous continuerons à proclamer votre dignité humaine et chrétienne. Nous continuerons à dénoncer les inégalités économiques injustes entre riches et pauvres.

Mais il s'empresse aussi de prévenir tout recours à la violence dans ce continent latino-américain bientôt déchiré par les dictatures et les guérillas :

Nous devons dire et affirmer que la violence n'est pas évangélique : elle n'est pas chrétienne. Des changements brusques et violents de structures

seraient trompeurs, inefficaces en eux-mêmes. Ils ne seraient certainement pas conformes à la dignité du peuple.

Lorsqu'il s'adresse aux évêques latino-américains réunis à Medellin, Paul VI leur tient le même discours et y ajoute quelques confidences. Moins d'un mois après la promulgation tumultueuse de l'encyclique *Humanae Vitae*, il partage ses états d'âme et appelle à la mobilisation de ses frères dans l'épiscopat :

L'avenir réclame un effort, une audace, un sacrifice qui jette l'Église dans une profonde anxiété. Nous sommes à un moment de réflexion totale. Nous sentons entrer en Nous comme une vague qui Nous submerge, l'inquiétude caractéristique de notre temps [...] Nous sentons la tempête qui Nous entoure et Nous assaille.

Vigilance sociale et engagement œcuménique sont encore au cœur du seul voyage de 1969, avec un court déplacement à Genève les 10 et 11 juin. Paul VI répondait à l'invitation de l'Organisation internationale du travail, assemblée onusienne devant laquelle il martèle encore une fois la dignité du travailleur selon une formule dont il a le secret :

Dans le travail, c'est l'homme qui est premier, proclame-t-il. Jamais plus le travail au-dessus du travailleur, jamais plus le travail contre le travailleur, mais toujours le travail pour le travailleur, le travail au service de l'homme, de tout homme et de tout l'homme.

Avant de retourner à Rome, le pape se rendit au siège du Conseil œcuménique des Églises, dont l'Église catholique ne fait pas partie, n'ayant qu'un rôle d'observatrice. « Nous voici parmi vous. Mon nom est Pierre », lança Paul VI insistant ensuite sur le « ministère de communion » qui lui est humblement dévolu.

Les deux derniers voyages de Paul VI sont clairement pastoraux, missionnaires et universels. En programmant ses déplacements en Afrique puis en Asie et en Océanie, il aura été

le premier pape à toucher le sol des cinq continents. Du 31 juillet au 2 août 1969, Paul VI se rend en Ouganda, mais une fois encore, c'est à l'ensemble du continent et à ses jeunes Églises qu'il s'adresse : « Vous Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires », lance-t-il à ces jeunes nations dont beaucoup sont à peine sorties de la colonisation. Insistant sur l'engagement social de l'Église, le pape lance un message à l'Afrique et au monde à partir du village de Mengo :

L'Afrique rurale doit être soutenue dans le développement de ses immenses possibilités agricoles [...] L'habitant du village africain doit être aidé à devenir maître de son propre destin et développement, en recevant l'instruction nécessaire pour exercer ses responsabilités personnelles.

Aux rencontres des autorités politiques et aux célébrations s'ajoutèrent la visite d'un hôpital, une prière avec l'archevêque anglican, deux entrevues pour tenter d'aider à résoudre le conflit du Biafra, au Nigeria.

Le dernier voyage de Paul VI fut aussi le plus long et le plus chargé : il est vrai que les réalités asiatiques sont si diverses que plusieurs étapes furent inscrites au programme. Du 26 novembre au 5 décembre 1970, Paul VI se rendit successivement aux Philippines, puis aux îles Samoa, en Australie, en Indonésie, à Hong-Kong et enfin au Sri Lanka. Ce long déplacement commençait douloureusement par une tentative d'assassinat perpétrée par un peintre bolivien à l'aéroport. Déguisé en prêtre, l'homme se précipita sur le pape armé d'un poignard recourbé, blessant le Saint-Père au cou – superficiellement grâce au col rigide – et à la poitrine.

Je pensais qu'il s'agissait de l'une des nombreuses personnes qui voulaient me saluer ou me baiser la main, se souviendra le pape. À peine fut-il devant moi qu'il m'asséna, de ses deux mains, deux terribles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.





Premier pape à prendre l'avion,  
Paul VI a inauguré les voyages pontificaux à travers le monde.  
© Vittoriano Rastelli/CORBIS

À la fin de la célébration, c'est par une immense ovation que le peuple de Dieu disait adieu à Paul VI.

En son couchant, Paul VI reçut l'hommage de son peuple, les applaudissements spontanés qui crépitèrent lorsque son cercueil dépouillé alla, porté à dos d'homme, rejoindre selon sa volonté la terre nue des grottes vaticanes, près des restes mortels du premier pape, Pierre le Galiléen, se souvient le cardinal Paul Poupard<sup>77</sup>.

Comment ne pas évoquer encore cette année 1978, année des trois papes ? Paul VI a modifié quelque peu les règles de désignation du pape, renforçant les consignes de secret et excluant notamment du collège électoral les cardinaux de plus de 80 ans. Le 25 août, ils sont quand même 110 à être enfermés pour désigner le deux cent soixante-

deuxième successeur de Pierre. Et il n'a pas fallu plus d'une journée pour qu'au quatrième tour de scrutin, une majorité écrasante élise le cardinal Albino Luciani, patriarche de Venise. S'il n'a que 65 ans, la tâche n'en est pas moins écrasante, et le nouveau pape, de santé fragile, s'exclame à l'issue du scrutin : « Que Dieu vous pardonne ce que vous venez de faire ! » Il choisit d'être appelé « Jean-Paul » : jamais un nom double n'avait été pris par un pape, et il n'y avait pas eu de nouveau nom depuis le x<sup>e</sup> siècle... Jean-Paul I<sup>er</sup> : comment aurait-il pu mieux signifier la fidélité aux deux papes du Concile, même si le nouveau pontife impose son style fait de simplicité et de joie rayonnante. Mais voilà : la charge était vraiment trop lourde, et celui qui était déjà surnommé « le pape au sourire » est terrassé par un infarctus, le 29 septembre à 5 h 30 du matin, après seulement trente-trois jours de pontificat.

Ce n'est pas sans émotion que le conclave se réunit le 14 octobre, pour procéder à nouveau à l'élection du pape. Au huitième tour, le 16 octobre, Karol Wojtyla est élu : c'est le premier pape non italien depuis 1522 ! Jean-Paul II sera le dernier pape du xx<sup>e</sup> siècle, avec un des plus longs pontificats de l'histoire de l'Église : presque trente-deux ans, neuf mille six cent soixante-quatre jours très exactement. Un pontificat qui portera, à maintes occasions, la trace ardente de son prédécesseur Paul VI. Certes, le pape polonais, ce « sportif de Dieu », a laissé un immense héritage, mais rien n'aurait été possible sans le pontificat de Paul VI, dont on redécouvre, année après année, l'incroyable richesse.

Le pontificat de Paul VI souffre d'un certain effacement dans les mémoires, souligne Yves Pitette. Entre la figure devenue mythique de son prédécesseur Jean XXIII et celle, médiatisée à l'extrême de son successeur. [...] Pourtant, Paul VI a réformé l'Église catholique en profondeur, mené à terme le concile Vatican II, engagé résolument son

Église dans le dialogue œcuménique et dans un rapport nouveau avec le monde moderne<sup>78</sup>.

Ceux qui ont approché intimement le pape ont témoigné après sa mort : comme un besoin irréprensible de partager ce qu'ils ont pu vivre de si intense en dépit de la froideur apparente :

L'ayant côtoyé pendant de nombreuses années, il me semble que je dois à sa mémoire de lever le voile sur certaines de ses pensées très personnelles, particulièrement révélatrices de sa spiritualité, et de la tension intérieure qui l'habitait, explique Mgr Macchi, son secrétaire. Elles révèlent ce qui l'a animé au plus profond de lui-même, au fil des jours et des années<sup>79</sup>.

Les ultimes confidences, la reconnaissance de son travail sans relâche et la relecture de ses textes toujours soigneusement préparés révèlent un pape complexe, mais un pape qui aura joué un rôle essentiel pour l'Église du xx<sup>e</sup> siècle. Ce que disait Paul VI du général de Gaulle pourrait s'appliquer à lui-même : « Un homme de caractère qui prend position et poursuit son but avec courage et désintéressement finit par forcer l'admiration de tous, y compris de ses adversaires. »

Reste à saisir la vraie personnalité d'un pape qui s'est indéniablement montré secret, distant, peut-être tourmenté...

Indécis, on l'a dit, mais peut-être a-t-on exagéré cette impression qu'il donnait, souligne le journaliste Henri Fesquet au lendemain de la mort de Paul VI. Ce scrupule dans l'action était la rançon d'une hauteur de vues, de son amour pour la vérité, de sa volonté de prudence... Rien ne fut mesquin, dans cette âme évangélique habitée au plus haut degré par le désir de servir et jamais par la hantise de dominer<sup>80</sup>.

Un homme difficile à cerner, certainement en raison de cette profonde simplicité qui l'habitait intérieurement : « Paul VI fut pendant tout son pontificat partagé entre deux sentiments : la responsabilité de ce que représente la papauté et son humilité personnelle qu'à certains moments il trouvait en contradiction »,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

64. Bernard LECOMTE, *Les secrets du Vatican*, Paris, Perrin, 2009, p. 183.
65. Jean TOULAT, « *Humanae Vitae*, un service à l'humanité », *La Croix*, 4 décembre 1993.
66. Michel KUBLER, « *Humanae Vitae*, trente ans après », *La Croix*, 27 juillet 1998.
67. Entretien avec Marc Semo, *Libération*, 25 avril 2008.
68. Jean-Luc BRUNIN, *Les familles, l'Église et la société : la nouvelle donne*, entretiens avec Christophe Henning, Paris, Bayard, 2013, p. 65.
69. *Paul VI, le pape écartelé*, *op. cit.* p. 270.
70. *Paul VI à travers son enseignement*, *op. cit.*, p. 247.
71. *Ibid.*, p. 182.
72. *Dialogues avec Paul VI*, *op. cit.*, p. 9.
73. Jean GUITTON, *Mon petit catéchisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1978.
74. Henri CARO, « Le pape Paul », *Pèlerin*, 13 août 1978.
75. *Corriere della Sera*, 8 août 1978.
76. *Un siècle, une vie*, *op. cit.*, p. 390.
77. Paul POUPARD, *Prier 15 jours avec Paul VI*, Montrouge, Nouvelle Cité, 1997, p. 17.
78. Yves PITETTE, « Paul VI, le pape du concile », *La Croix*, 6 août 2003.
79. Mgr Pasquale MACCHI, *Dans l'intimité de Paul VI*, Paris, Médiaspaul, 2006, p. 5.
80. Henri FESQUET, *Le Monde*, 8 août 1978.
81. Paul LESOURD et Jean-Marie BENJAMIN, *Paul VI*, Paris, France-Empire, 1978.
82. *Mes six papes*, *op. cit.*, p. 135.
83. JEAN-PAUL II, Discours aux pèlerins de Brescia à Rome, avril 1979.
84. Céline HOYAU, « Paul VI, le continuateur du Vatican II sera lui aussi béatifié » *La Croix*, 12 mai 2014.
85. Mille trois cent trente-huit béatifications et quatre cent quatre-vingt-deux canonisations.
86. PAUL VI, homélie du 9 février 1975 à l'occasion de la béatification de mère Marie-Eugénie Milleret de Brou, *Documentation catholique*, 2 mars 1975.
87. Pape FRANÇOIS, Discours aux pèlerins du diocèse de Brescia, 25 juin 2013, Rome.



# Table des matières

## Prologue

### *Paul VI, le premier pape moderne*

1 - *L'enfant de Brescia*

2 - *Rome, cité éternelle*

3 - *L'homme de la curie*

4 - *L'exil à Milan*

5 - *Le Concile inattendu*

6 - *« Je m'appellerai Paul »*

7 - *Une Église en chantier*

8 - *Pèlerin à Jérusalem*

9 - *Le grand vent de l'ouverture*

10 - *Messager de la paix*

11 - *Le Credo d'un pape*

12 - *Le développement, autre nom de la paix*

13 - *L'encyclique de la rupture*

14 - *Voyageur des cinq continents*

15 - *Les années douloureuses*

16 - *« Maintenant vient la nuit »*

17 - *Une popularité discrète*

18 - *La béatification de Paul VI*

## Remerciements

[Chronologie](#)

[Bibliographie](#)